



RÉGION AUTONOME DE LA VALLÉE D'AOSTE

Assessorat de l'Education et de la Culture

Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique

Centre d'Etudes Francoprovençales "René Willien" de Saint-Nicolas

# COMMENT S'HABILLAIENT-ELLES? LES FEMMES AU DÉBUT DU SIÈCLE



**COMMENT S'HABILLAIENT-ELLES?  
LES FEMMES AU DÉBUT DU SIÈCLE**

*Musée Cerlogne  
Saint-Nicolas*

*Exposition ouverte du 13 juillet au 30 septembre 1999  
tous les jours de 10h00 à 12h30 et de 15h00 à 19h00*

Nous remercions tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de cette exposition et en particulier les personnes qui ont prêté aimablement vêtements et objets : Mme Beatrice Armand de Vens, Mme Cesira Berthod de Courmayeur, Mmes Diletta Charrère et Melly Charrère d'Aymavilles, Mme Lina Colmar de Saint-Marcel, Mme Livia Fleur de Courmayeur et Mme Giulietta Glarey d'Aymavilles.

\* \* \*

Ringraziamo tutti coloro che hanno collaborato alla realizzazione di questa esposizione ed in particolare le persone che hanno gentilmente prestato abiti e oggetti: Beatrice Armand di Vens, Cesira Berthod di Courmayeur, Diletta Charrère e Melly Charrère di Aymavilles, Lina Colmar di Saint-Marcel, Livia Fleur di Courmayeur e Giulietta Glarey di Aymavilles.

## L'évolution des vêtements

La mode féminine a évolué, mais très lentement, au fil des siècles, s'adaptant aux exigences de la vie pratique mais aussi sous l'influence des différentes conceptions d'ordre social et moral attribuées au rôle de la femme.

Dans le milieu rural les modifications se produisaient parfois à la suite de contacts et d'échanges avec les communautés avoisinantes mais surtout par l'imitation des modes provenant du milieu bourgeois de la ville.

Pour les vêtements de tous les jours, les habitants de la montagne ont utilisé jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle presque exclusivement des fibres textiles, notamment la laine et le chanvre, qu'ils produisaient sur place et qu'ils tissaient à la maison. Les vêtements, confectionnés en famille, étaient alors épais, solides et de couleurs sombres.

L'introduction de la soie, du lin et surtout du coton a permis d'accéder à une plus grande variété de vêtements et d'en enrichir les coloris et les motifs ornementaux.

## La cotte

Le terme cotte ou "cote" - emprunté au francique "kotta", manteau de laine grossière - a désigné, suivant les époques, des vêtements assez variés.

La cotte d'armes était une casaque sans manches qui se mettait sur l'armure et la cotte de mailles une sorte de tunique faite de petits anneaux de fer. La salopette de travail de coutil bleu, portée par les mécaniciens sur leurs vêtements, s'appelle cotte comme également la blouse blanche brodée que les enfants de chœur et les ecclésiastiques portent sur leur robe noire.

Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, la cotte a été un genre de tunique unisexe, courte et adhérente au buste, ne dépassant pas les genoux, que l'on portait sur la chemise et sans ceinture. Ensuite, suivant



Une femme vêtue d'une cotte de "drap" au début du XX<sup>e</sup> siècle (fonds Bionaz)

la mode, elle est devenue plus ou moins longue. Celle des femmes s'est allongée jusqu'aux pieds pour se raccourcir de nouveau au XIV<sup>e</sup> siècle.

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la cotte était fendue sur la poitrine pour laisser paraître la robe de dessous.

Les contrats de mariage du XVI<sup>e</sup> siècle retrouvés à Courmayeur nous fournissent des informations très intéressantes sur les vêtements nuptiaux faisant partie du trousseau de l'épouse.

*[...] pour les habillements nuptiaux d'icelle espouse advenir a promis d'icelle orner et vestir avec deux cottes de drap de pays et avec leur busts et manches de l'une de dictes cottes de bon drap de colleur [...]*

(Contrat de mariage - Courmayeur, 1582)

*[...] pour les habits nuptiaux apste dict qu'elle aura outre ceux qu'elle sera vestue le jour des noces, un cottin drap de pays avec son bus et un langet de bon drap de colleur le tout beaubon [...]*

(Contrat de mariage entre Pierre, fils à feu Georges Vuillié du village de Dolonne, et Pernette, fille de Louis Belfront de Courmayeur - 23 mai 1675)

ANCIEN MAGASIN D'ÉTOFFES

CONFECTION

pour Homme, Dame et Enfant

*Honoré Duc*

DRAPERIES  
Spécialité en Cotelines  
DRAP de MONTAGNE  
et de Chasse  
Velours lisses et rayés  
FLANELLES,  
Carrés et Chemises

**AOSTA**

Rue Emmanuel-Philibert N. 9

Maison Fondée

LAINAGES  
Drap de Dame  
TOILES, COTONNES  
Tribet  
Tartanelles, Percalle  
TRICOTS, JUPONS  
Foulards et Mouchoirs

Le terme "cottin" ou "cotin", que l'on trouve dans les documents ci-dessus, ainsi que *coutén* du patois de Brusson et de Donnas sont vraisemblablement des diminutifs de *cotta* (attesté dans les patois de Courmayeur et Cogne).

Certaines familles valdôtaines conservent encore jalousement quelques cottes désormais centenaires confectionnées en "drap" du pays. Il s'agit dans ce cas d'une étoffe de laine plus épaisse, tissée à la maison ou par le tisserand du village, de couleur noir, bleu, marron et violet.

La cote se compose d'un corselet, ou "bust", et d'une jupe, unis l'un à l'autre.

Le corselet très court a des manches étroites et une encolure, non décolletée, qui est garnie d'une dentelle blanche cousue à une guimpe, un genre de chemisette de toile sans manches, très montante.

La jupe, longue et plate sur le devant pour faire place au tablier, s'élargit sur l'arrière enrichie de petits plis bien serrés. Souvent la jupe était doublée d'une bande de toile résistante pour éviter qu'elle s'use. Il faut penser, qu'autrefois, une robe durait une vie !

Jusque vers les années 1910-15, la cote a été l'habillement ordinaire de la plupart des femmes de montagne aussi bien les jours ouvrables que le dimanche. Pour travailler dans les champs et à la maison les femmes en portaient une plus simple, cousue à la main par elles-mêmes. Cette cote n'avait aucun embellissement : pas de rubans en soie ou en velours pour la décoration du corsage et des manches, pas de boutons mais seulement de nombreuses agrafes pour réunir les bords opposés du corsage à la taille courte. À l'intérieur de la jupe, sur l'un des deux côtés, une longue poche ne manquait jamais pour y mettre le mouchoir, le chapelet qui pouvait servir à tout moment de la journée pour invoquer la protection du *Bon Djeu* ainsi que la tabatière que presque toutes les femmes d'un certain âge utilisaient pour priser.

## La serge - la sardze

Le terme *sardze* en francoprovençal indique une espèce de cotte, confectionnée en lainage plus léger que le "drap" dont le tissu était semblable à la serge.

Serge, du latin classique *SERICA*, désignait à l'origine une étoffe en soie ; ce mot provenait du nom "Sêres", peuple d'Orient qui fournissait la soie aux Grecs et aux Romains. L'ancien français utilise le mot "serge", forme encore en usage au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour indiquer une

robe ou une jupe large avec ou sans bretelles dont l'étoffe était souvent un mélange de tissus différents : soie, laine, coton avec une trame moins serrée et moins lisse que celle du drap.

Nous retrouvons un témoignage de la *sardze* dans le poème de l'abbé Jean-Baptiste Cerlogne : *Le femalle d'atrekou et celle d'ara* (Les femmes d'autrefois et celles d'aujourd'hui).

*V'arì vu d'âtrekou la reutse paysanna  
Que l'ayet la sardze a brion,  
Et la brachère a caoudo ettot fête de lana  
Que llië feulàve a sa meison.*

Vous aurez vu autrefois la riche paysanne  
Qui avait la (robe de) serge à bretelles  
Et la camisole allant jusqu'au coude, aussi faite de laine,  
Qu'elle filait dans sa maison.



*Courmayeur, fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ancien costume traditionnel constitué d'une serge à bretelles*



De nos jours pour indiquer une robe bien large, on dit en patois :  
*l'è fran an sardze!*

### Le cotillon - *lo coteuillón*

À l'origine, le cotillon, diminutif de cotte, était une robe de drap avec ou sans corsage et dépourvue de manches.

À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le cotillon était un large jupon de drap, porté par les paysannes, d'où le nom d'une danse accompagnée de jeux, très à la mode dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, chez nous, le cotillon était un jupon avec plusieurs plis qui se portait sous la cotte ; pour avoir plus chaud en hiver, il était souvent doublé d'une étoffe tout à fait ordinaire.

Voici à ce sujet le témoignage de Mme Livia Fleur de Courmayeur :

*Lé cotiillón sé beuttavon dézó lé jupe ou lé cotte pé ai pi tsâ. Y éron fa d'étoffa dé lara pa tan épessa é lé*



*Saint-Nicolas, début du XX<sup>e</sup> siècle. Femmes au travail, vêtues d'un cotillon à carreaux (fonds Bionaz)*

*floouravon dé cotón. Lé fenne lé brodavon i fon avouéi dé lara a colèe, a poueun creu, ou lèi beuttavon dé garnichón a flèe.*

(Tiré de : XXVIII<sup>e</sup> Concours Cerlogne de Courmayeur,  
École Primaire, classe 4<sup>e</sup> A et B)

Les cotillons étaient portés sous les jupes ou les cottes pour avoir plus chaud. Ils étaient confectionnés en lainage peu épais et doublés en cotonnade.

Les femmes brodaient le bas du cotillon avec de la laine en couleur, au point de croix, ou bien elles les garnissaient de passementerie à fleurs.

## Le caraco

Le caraco était une sorte de camisole, à manches longues et étroites, s'étalant sur les hanches avec la tournure en queue d'écrevisse, que les femmes portaient vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Marie-Antoinette.

Puis il se raccourcit et à



*Un caraco des jours de fête des années 1915-20 ayant appartenu à Mme Maria Costantina Quinson de Morgex*

la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il devient une jaquette courte, s'arrêtant à la taille.

Le caraco était confectionné en laine légère, en coton ou bien en soie et il était toujours doublé d'une étoffe plus ou moins épaisse pour être plus confortable dans la mauvaise saison.

D'après une interprétation, le mot caraco dériverait du turc "karake", manteau large à manches.

### Le tablier

La femme portait toujours un tablier avec ou sans bavette. Ce vêtement, large d'environ 90 cm, recouvrait la partie plate de la robe en laissant apparaître le bas de la jupe.

Le tablier ordinaire était en cotonnade de couleur foncée, en laine noire ou parfois, comme celui du dimanche, en soie moirée avec des dessins.

### Le mouchoir

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la femme ainsi que la jeune fille ne devaient jamais paraître en public nu-tête. Elles portaient toujours un mouchoir en lainage imprimé aux couleurs foncées,



*Saint-Nicolas, début du XX<sup>e</sup> siècle. Les petites filles aussi portaient un tablier...*

noué sous le menton, le jour de fête, ou bien derrière la nuque, les autres jours.

Les magnifiques mouchoirs en soie veloutée, souvent avec des fleurs en relief, étaient réservés pour les grandes fêtes : ces mouchoirs étaient une marque de richesse pour les femmes qui les portaient.

On les achetait généralement aux foires, aux marchés ou bien chez les colporteurs qui périodiquement passaient d'un village à l'autre avec leur balle en proposant les nouveautés : mouchoirs, tabliers, coupons d'étoffe...

Ne disposant que de très peu d'argent, souvent les femmes troquaient ces marchandises contre leur longue chevelure qu'elles se faisaient couper.

## **Le deuil**

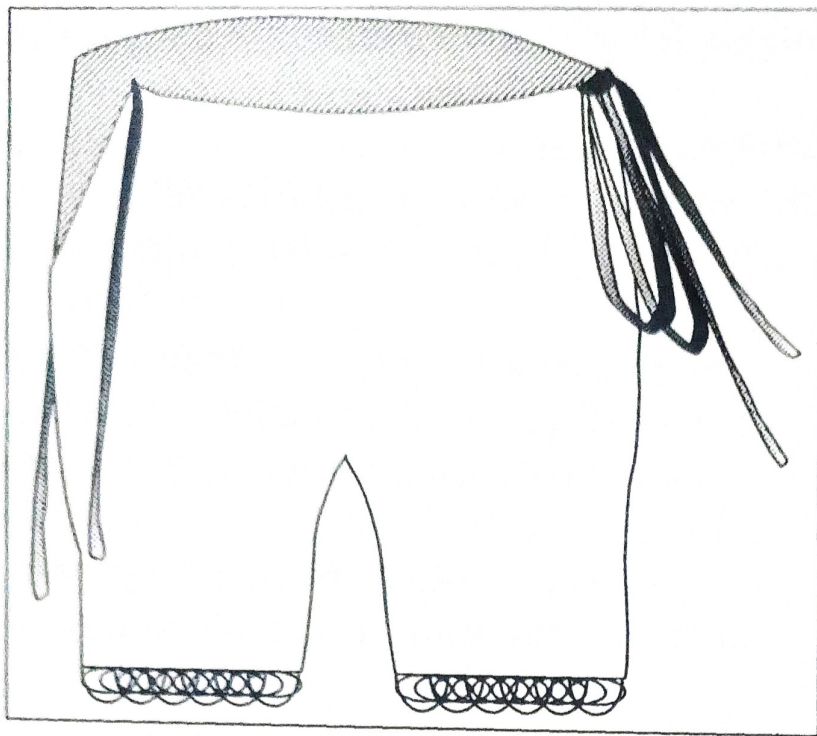
Lors de la mort d'un membre de la famille, les femmes portaient le deuil qui durait d'un an à un an et demi et elles s'habillaient entièrement de noir.

Par la suite, on portait le demi-deuil qui durait de six mois à un an. Les couleurs des robes de femme étaient alors plus claires : gris, bleu marine, violet.

Le deuil était également porté pendant six mois pour le décès des grands-parents tandis que le demi-deuil ne durait que trois mois. Pour un oncle ou une tante on ne portait que trois mois de deuil.

## **Les culottes - le canesón**

Jusqu'autour des années 1915-20, les culottes longues, fendues entre les jambes, arrivaient aux mollets. Le bas était orné d'une dentelle ou d'un volant festonné, serré au genou par un étroit ruban, ou simplement ourlé.



Confectionnées en toile blanche, elles s'attachaient sur les côtés par deux lacets ou par un bouton. Les femmes y brodaient souvent leurs initiales au point de croix en coton rouge.

Vers les années 1920-25, suivant la mode, les vêtements féminins se sont raccourcis, y compris les

culottes dont les jambes s'arrêtaient au-dessus du genou et la fente disparaissait.

### L'habillement des femmes des États du Roi de Sardaigne

Vers 1780 Antoine Marie Stagnon, graveur des sceaux du roi de Sardaigne, a dessiné une série de 40 planches illustrant des modes d'habillement des femmes des États du roi de Sardaigne dont quatre représentent : une bourgeoise et une servante de la ville d'Aoste et deux jeunes filles dans les costumes de Courmayeur et de Gressoney.

Au Grand Bon Marché  
**PIERRE MOLINAR**

AGSTE - Sous les portiques de l'Hôtel de Ville

*Grand choix de Nouveauté pour la saison*  
*Draperie - Lainerie - Percals - Soierie*  
*Toilerie - Maillerie*

Spécialité et Grand Assortiment de **Trousseaux** —  
**Étoffes** pour Robes et Habits de Mariage, à des prix  
exceptionnels.

RICHE ASSORTIMENT DE MEUBLES

**ATELIER DE TAILLEUR**

*Habilllements sur mesure: de L. 25 à 75 — Confectionnés: de L. 10 à 35 — Manteaux imperméables*  
— Coupe élégante —



**"GRITZNER..**  
LE MIGLIORI  
MILANO 1906  
GRAN PREMIO

**Machines à Coudre**  
**à main et à pédale**

de tous prix et qualités, garanties pour  
plusieurs années, avec facilité du paye-  
ment à mois.

Unique dépôt à Agste des renommées Machines à Coudre GRITZNER

*Chapeaux ecclésiastique - Chapeaux en feutre,  
Castor et paille - Tapis - Descente de lit -  
Étoffes damassée pour meubles - Grand assorti-  
ment de Rideaux, coffres et articles de voyage.*

On ne craint pas de concurrence — Il n'existe pas de succursales — Prix très modérés.

## Fenne d'eun cou

Dzènte  
fenne d'eun cou!  
Lardzo é lon coteuillón,  
tan de festón.

Fèider,  
sèya flouadjéye  
pe la fita,  
é cotón  
pe mèizón.

Tsemize blantse,  
tèila de fameuille  
é corpè de pitset  
fèt i crotset.

Tsèissón,  
lan-a di fèye  
totte le sèizón,  
é dzarattuye  
i sondzón.

Soque é sapeui,  
lo dzonvrèi;  
botte de vaquetta,  
foua di beui.

Pèi lon  
tréchià  
à pleuye  
é a chignón.

Motcheui  
llézù dézò lo mèntón,  
a dzouillón,  
é, déri le pèi,  
a lambo pe le cllappèi.

Dzènte,  
fenne d'eun cou!

Emma Bochet



Courmayeur, début du XX<sup>e</sup> siècle. Femmes en prière devant l'église paroissiale (fonds Brocheret-Broggi)

## Bibliographie

- HATZFELD Adolphe et d'autres, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Delagrave, Paris, 1964.
- ALCAN Louis - MARGERIE Michèle, *Costume - guides ethnologiques n° 13*, Ed. de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1983.
- COLLOMB Gérard, *Vêtements et costumes dans la Savoie traditionnelle*, Revue L'histoire en Savoie de la Société Savoisienne d'Histoire et Archéologie de Chambéry, 1983.
- RACINET Albert, *Histoire du costume*, Bookkin International, Paris, 1995.
- LELOIR Maurice, *Dictionnaire du costume*, Libraire Gründ, Paris, 1992.
- Il nuovissimo Melzi - Dizionario enciclopedico italiano*, Antonio Valardi Editore, 1978.



## L'evoluzione degli abiti

Nel corso dei secoli, il modo di vestire delle donne si è evoluto, seppur lentamente, per adattarsi alle esigenze di vita pratica, ma è stato anche influenzato dalla concezione morale e sociale attribuita al ruolo della donna.

Nell'ambiente rurale, i cambiamenti avvenivano sia in seguito a contatti e scambi con le comunità vicine sia copiando i modi di vestire in uso nell'ambiente borghese della città.

Per gli abiti di tutti i giorni, gli abitanti della montagna hanno utilizzato, fino alla fine del XIX secolo, quasi esclusivamente fibre tessili, in particolar modo lana e canapa, che producevano sul posto e tessevano in casa. Gli abiti confezionati in famiglia allora risultavano pesanti, robusti e di colore scuro.

L'introduzione della seta, del lino e soprattutto del cotone ha permesso di accedere a una più grande varietà di indumenti e di arricchirne i colori e i motivi ornamentali.

### La cotta

La cotta - dall'antico francone "kotta", mantello di lana grossolana - ha designato, a seconda delle epoche, vestiti assai diversi.

La cotta d'arma era una casacca senza maniche che si indossava sull'armatura; la cotta di maglia una sorta di tunica fatta di anellini di ferro. La tuta da lavoro di tela blu portata dai meccanici si chiama cotta, come pure la veste bianca ricamata che i chierichetti e gli ecclesiastici indossano sull'abito nero.



*Una donna che indossa la cotta di "drap" verso la fine del XIX secolo (fondo Bionaz)*

Fino al XII secolo la cotta è stata un tipo di tunica unisex, aderente al busto e corta, che non scendeva sotto le ginocchia: si indossava sulla camicia senza cintura. Poi, seguendo le variazioni della moda, è diventata più o meno lunga. Il modello femminile si è allungato, arrivando sino ai piedi, per poi accorciarsi di nuovo nel XIV secolo.

A partire dal XVI secolo, la cotta si è aperta sul petto per lasciar vedere il vestito che c'è sotto.

I contratti di matrimonio del XVI secolo ritrovati a Courmayeur ci danno informazioni molto interessanti sui vestiti nuziali che facevano parte del corredo della sposa.

*[...] la futura sposa doveva portare in dote due cotte di lana lavorate in casa, complete di busto e maniche, di cui una doveva essere di buon "drap" colorato [...]*

(Contratto di matrimonio - Courmayeur, 1582)

*[...] la sposa, oltre all'abito che indosserà nel giorno delle nozze, avrà una cotta di lana del paese, con il suo busto e una giacchetta di lana colorata, tutto quanto bello e di qualità [...]*

(Contratto di matrimonio tra Pierre, figlio di fu Georges Vuillié del villaggio di Dolonne, e Pernette, figlia di Louis Belfront di Courmayeur - 23 maggio 1675)

Il termine "cottin" o "cotin", riportato dai documenti di cui sopra, come *coutén* del patois di Brusson e di Donnas è verosimilmente un diminutivo di *cotta* (attestato nel patois di Courmayeur e di Cogne).

Alcune famiglie valdostane conservano ancora gelosamente qualche cotta ormai secolare, confezionata con un tessuto di lana, il "drap", che è un panno di fabbricazione familiare tessuto in casa o dal tessitore del villaggio, di colore nero, blu, marrone, violetto.

La cotta si compone di un corsetto, o "bust", e di una gonna uniti tra loro. Il corsetto, molto corto, ha le maniche più o meno strette e la scollatura alta: è guarnito di un pizzo bianco cucito a un davantino, una specie di camicetta di tela senza maniche, molto accollata. La gonna, lunga e piatta sul davanti per far posto al grembiule, si allarga, dietro, arricchita da piegoline molto ravvicinate. Spesso la parte bassa della gonna era foderata con una striscia di tela resistente per evitare che si consumasse. Bisogna pensare che un tempo un vestito durava una vita!

Fin verso gli anni 1910-15, la cotta è stata l'abbigliamento ordinario che la maggior parte delle donne di montagna portava tanto nei giorni feriali

## GRANDE ASSORTIMENTO

**Dropperie** Esteri e Nazionali.

**Panni neri e colorati.** — Panni a maglia Cheviot, ecc.

**Stoffa speciale** per ragazzi, tutta lana, — da L. 3 a L. 6 al metro.

Panni **Cachemire** e **Tibet** speciali per sacerdoti, e veste per sposa.

**Veluti** lisci e rigati.

**Fustagno** di tutti i generi.

**Lanerie** per veste da signora, di ogni genere e qualità, — da L. 0,45 a L. 4 al metro.

**Percalle e Crétonne** per veste e grembiali, novità, — da L. 0,50 a L. 1,20 al metro.

**Cotonerie** per veste e grembiali — da L. 0,35 e più

**Tartanelle** di tutte le qualità e prezzi.

**Flanelle** per veste e camicie, mutande e corpetti in lana ed in cotone. — Flanelle di santè.

**Foulards**, da L. 0,90 a L. 10.

**Camicie** fatte, in lino, filo e cotone.

Condizioni eccezionali.

Publicità datata 1893

1893

NORZI CESARE



Sulla Piazza di Città

AOSTA — Casa Cosson Napoleone — AOSTA



che di domenica. Per lavorare nei campi e in casa, le donne ne avevano una più semplice, confezionata a mano in famiglia. Questa cotta era molto semplice: nessun nastro di seta o di velluto per la decorazione del corpetto e delle maniche, nessun bottone, ma solo numerosi ganci per unire i bordi opposti del corpetto che si chiudeva in vita. Su un lato interno della gonna, vi era una lunga tasca in cui si riponevano il fazzoletto, il rosario necessario in ogni momento della giornata per invocare la protezione del Buon Dio e la tabacchiera usata da quasi tutte le donne di una certa età per il tabacco da fiuto.

### La sargia - la sardze

La *sardze*, nel dialetto francoprovenzale, indica la cotta confezionata con un tessuto di lana più leggero del "drap", simile alla sargia.

Sargia, dal latino classico SERICA, designava all'origine una stoffa di seta il cui nome deriva dai Seri, popolo d'Oriente che forniva la seta ai Greci e ai Romani. In francese antico il termine "serge", forma ancora in uso all'inizio del XX secolo, indica un vestito o una gonna larga con o senza bretelle, fatta di sargia, stoffa sovente mista a seta, lana, cotone, la cui trama è meno fitta e meno liscia del "drap".



Una signora d'Aymavilles all'inizio del XX secolo che indossa la sargia

Ritroviamo una testimonianza della sargia nella poesia dell'abate Jean-Baptiste Cerlogne di Saint-Nicolas: *Le femalle d'atre-cou et celle d'ara* (Le donne di un tempo e quelle di adesso).

*V'arì vu d'âtre-cou la reutse paysanna  
Que l'ayet la sardze a brion,  
Et la brachère a caoudo ettot fête de lana  
Que llië feulàve a sa meison.*

Avrete visto in passato la ricca contadina che aveva la (abito di) sargia con bretelle e la casacchina che arrivava fino al gomito, fatta di lana, che lei filava a casa sua.

Ancora oggi per indicare un abito molto largo si dice in patois: *l'è fran an sardze!* (è proprio una sargia).

### Il "cotillon" - lo coteuillón

"Cotillon", diminutivo di cotta, era un vestito di "drap" con o senza corsetto e sprovvisto di maniche.

A partire dal 1600 era un'ampia gonna di "drap" indossata dalle conta-



*Introd, 1920. Donne al lavoro che indossano il "cotillon" (fondo Ronc)*

dine, da cui il nome di una danza accompagnata da giochi, molto di moda nella seconda metà del XIX secolo.

All'inizio del XX secolo, da noi il "cotillon" era una gonna con numerose pieghe che si portava sotto la cotta e, per avere più caldo in inverno, sovente era rivestita da una stoffa del tutto ordinaria.

Al riguardo ecco la testimonianza della signora Livia Fleur di Courmayeur:

*Lé cotiillón sé beuttavon dézó lé jupe ou lé cotte pé ai pi tsâ. Y éron fa d'etoffa dé lara pa tan épessa é lé floouravon dé cotón. Lé fenne lé brodavon i fon avouéi dé lara a colèe, a poueun creu, ou lèi beuttavon dé garnichón a flèe.*

(Tratto da : XXVIII Concorso Cerlogne di Courmayeur,  
Scuola elementare, classe 4A e B)

I "cotillon" si mettevano sotto le gonne o le cotte per avere più caldo. Erano fatti di stoffa di lana non molto spessa e foderati di cotone. Le donne ricamavano a punto croce la parte bassa del "cotillon" con lana colorata oppure vi applicavano passamaneria a fiori.

## Il "caraco"

Il "caraco" era una specie di camicia con maniche lunghe e strette che scendeva sui fianchi delineandosi a forma di coda di gambero, indossato dalle donne verso la fine del XVIII secolo, durante il regno di Maria Antonietta.

In seguito si accorcia e, verso la fine del 1800, diventa una casacchina corta che arriva alla vita.

Il "caraco" era confezionato con tessuto leggero di lana, di cotone oppure di seta ed era sempre foderato di tela più o meno spessa per essere più caldo nella stagione fredda.

Secondo una interpretazione, la parola "caraco" deriverebbe dal termine turco "karake", mantello largo con maniche.



*Un "caraco" della signora Maria Costantina Quinson usato nei giorni feriali negli anni 1915-20*



## Il grembiule

Le donne portavano sempre un grembiule con o senza pettorina. Largo circa 90 cm, questo capo ricopriva il davanti dell'abito, lasciando apparire la parte bassa della gonna.

Il grembiule ordinario era quasi sempre di cotone scuro o di lana nera; quello della domenica talvolta era di seta cangiante con disegni.

*Saint-Nicolas, inizio del XX secolo. Alcuni modelli di grembiule: uno di cotone ricamato, l'altro di seta cangiante a disegni (fondo Bionaz)*

## I fazzoletti



*Fine del XIX secolo. Un'anziana signora che indossa la cotta di "drap", un grembiule di lana con pettorina ed un fazzoletto di lana (fondo AVAS)*

Nella prima metà del 1900, la donna come pure la ragazza non doveva mai apparire in pubblico con il capo scoperto. Portava sempre un fazzoletto di tessuto di lana stampato con colori scuri, annodato sotto il mento, nei giorni di festa, oppure dietro alla nuca gli altri giorni.

I magnifici fazzoletti di seta vellutata, abbelliti sovente con fiori in rilievo, erano riservati per le grandi occasioni: questi indumenti erano un segno di ricchezza per le donne che li sfoggiavano.

Si acquistavano generalmente alle fiere, ai mercati, oppure dai venditori ambulanti che periodicamente passavano da un villaggio all'altro con il loro carico di mercanzie proponendo le novità: fazzoletti, grembiuli, pezzi di stoffa...

Data la scarsità di denaro, sovente le donne vendevano i propri capelli in cambio di stoffe, grembiuli o altro.

## Il lutto

Quando moriva un membro della famiglia, le donne portavano il lutto che durava da un anno ad un anno e mezzo e si vestivano completamente di nero.



In seguito si portava il mezzo lutto, che durava da sei mesi ad un anno. I colori degli abiti della donna erano allora più chiari: grigio, blu marino, violetto.

Si portava il lutto per sei mesi in caso di morte dei nonni; in tal caso il mezzo lutto durava tre mesi. Per lo zio e la zia si portava il lutto solo per tre mesi.

### **I mutandoni - *le canesón***

Fino verso il 1915-20, i mutandoni lunghi con uno spacco in mezzo alle gambe, arrivavano fino ai polpacci. La parte inferiore era ornata con un "volant" rifinito di festoni e chiuso al ginocchio da un nastrino, oppure con un semplice orlo.



Confezionati con tela bianca, si allacciavano ai fianchi con due lacci o con un bottone. Le donne vi ricamavano sovente le loro iniziali a punto croce in cotone rosso.

Verso gli anni 1920-25, seguendo la moda, gli abiti femminili si sono accorciati e anche i mutandoni, che arrivavano sopra il ginocchio, non presentavano più lo spacco.

### **Il vestiario delle donne degli Stati del Re di Sardegna**

Verso il 1780 Antoine Marie Stagnon, cesellatore di gioielli del Re di Sardegna, ha disegnato una serie di 40 tavole che illustravano le fogge di vestiario delle donne degli Stati del Re di Sardegna, di cui quattro rappresentavano una borghese e una domestica della città di Aosta e due ragazze nei costumi di Courmayeur e Gressoney.

## *Le donne di un tempo*

*Belle,  
Le donne di un tempo!  
Ampi e lunghi i vestiti,  
Ricchi di ornamenti.*

*Grembiuli,  
Di seta a fiori  
Per i giorni di festa  
E di cotone  
Per i lavori domestici.*

*Bianche camicie  
Di tela di canapa  
E corpetti di pizzo  
Fatto all'uncinetto.*

*Calze,  
Di lana di pecora  
In tutte le stagioni,  
Sorrette  
Da giarrettiere.*

*Zoccoli e zoccolette  
Nei giorni di lavoro  
E scarpe di vacchetta  
Fuori dalla stalla.*

*Capelli lunghi  
Raccolti in trecce  
A corona  
E a chignon.*

*Fazzoletti  
Annodati sotto il mento,  
Inginocchiate per la preghiera,  
E dietro sulla nuca,  
Correndo per le pietraie.*

*Belle,  
Le donne di un tempo!*

**Emma Bochet**



*Courmayeur, inizio del XX secolo. Donne in preghiera davanti alla chiesa parrocchiale (fondo Brocherel-Broggi)*

## Bibliografia

- HATZFELD Adolphe et d'autres, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Delagrave, Paris, 1964.
- ALCAN Louis - MARGERIE Michèle, *Costume - guides ethnologiques n° 13*, Ed. de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1983.
- COLLOMB Gérard, *Vêtements et costumes dans la Savoie traditionnelle*, Revue L'histoire en Savoie de la Société Savoisienne d'Histoire et Archéologie de Chambéry, 1983.
- RACINET Albert, *Histoire du costume*, Bookkin International, Paris, 1995.
- LELOIR Maurice, *Dictionnaire du costume*, Libraire Gründ, Paris, 1992.
- Il nuovissimo Melzi - Dizionario enciclopedico italiano*, Antonio Valardi Editore, 1978.